

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 7

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 20 MARS 1902.

9 ANNEE.

Le Fauteuil du Grand-Père

Monsieur de Lirné, ancien juriconsulte et d'un grand âge, était depuis longtemps attaqué des infirmités de la vieillesse; ce qui souvent le forçait de rester dans un fauteuil où il recevait les soins et toutes les marques de la tendresse que lui portait madame de Rainefort, sa fille unique, veuve depuis cinq ans d'un capitaine d'artillerie, mort au champ d'honneur.

Madame de Rainefort avait deux enfants, un fils âgé de douze ans, nommé Stéphane, et une fille, son aînée d'un an, appelée Alphonsine. Ces deux enfants se ressemblaient par les traits du visage et le son de la voix; mais ils étaient loin d'avoir le même caractère et les mêmes penchants. Stéphane, vif, enjoué, caressant, trouvait tout à son gré, ne témoignait jamais d'humeur, traitait également le pauvre et le riche, le faible et le puissant; ni l'orgueil ni l'égoïsme n'avaient pu trouver accès dans son cœur. Ne distinguant les hommes que par leur mérite, ne s'attachant qu'à leur bonté, qu'à leur affabilité, telle était la devise de Stéphane, tel était le fruit de ses nombreux entretiens avec son grand-père, dont il préférait souvent la société à celle des jeunes gens de son âge et aux cercles les plus brillants.

Alphonsine, au contraire, ne s'attachait qu'aux dehors qui charmaient les yeux; la beauté de sa taille et le charme de sa figure lui faisaient croire que rien ne pouvait leur être comparé. Sa fierté ne lui faisait trouver de charmes que dans le luxe et l'élégance; elle n'attachait de prix qu'aux objets rares qui annonçaient l'opulence.

Cultiver les talents, former son éducation, orner son âme des vertus qui font le plus chérir et respecter son sexe, tout cela n'était pour Alphonsine que fastidieuses inutilités, que temps perdu, consacré entièrement à l'ennui.

Parmi les meubles riches et recherchés qui paraient le salon de madame de Rainefort, se trouvait un ancien fauteuil de bois de hêtre, garni d'un vieux cuir rouge, attaché par des clous antrefois dorés et qui n'offraient plus qu'un métal noirâtre, entre lesquels paraissait çà et là un reste de franges antiques, où la poussière se tenait obstinément attachée. Ce grand fauteuil, monté sur quatre roulettes, et dont le dos se renversait à volonté au moyen d'une double crémaillère, était le siège accoutumé du respectable M. de Lirné. Il s'y trouvait bien plus à son aise que dans les meubles modernes, dont les formes aigres et la pose gênante lui paraissaient aussi ridicules qu'incommodes.

Stéphane, qui ne voyait dans ce meuble gothique qu'un lieu de repos où son grand-père oubliait souvent ses infirmités, prenait plaisir à le conserver, à

le raccommoder, en un mot à y ajouter tout ce qui pouvait contribuer au plaisir et à l'aïssance du vénérable vieillard.

L'hiver commençait-il, Stéphane adaptait au sommet du fauteuil de son grand-père une draperie qui préservait de la moindre froidure sa tête chauve et ses organes affaiblis par les ans; les beaux jours commençaient-ils à renaître, Stéphane ornait le devant du fauteuil d'une petite tablette de bois de noyer, sur laquelle il déposait chaque jour des fleurs printanières dont la vue et le parfum ranimaient le vieillard, en lui offrant le souvenir de ses belles années.

Souvent, M. de Lirné était ainsi roulé par son petit-fils aux rayons du soleil, qui le réchauffaient et lui rendaient sa force et sa gaieté; souvent aussi, après plusieurs circuits, il s'endormait dans son fauteuil, le sourire sur les lèvres, et paraissant bénir l'aimable enfant qui se plaisait, par tant de soins et d'égards, à prolonger ses jours, à embellir la fin de sa carrière.

Alphonsine était loin de partager les devoirs que son frère rendait à leur aïeul. Jamais elle n'avait roulé une seule fois l'énorme et antique fauteuil; jamais elle n'y avait déposé la moindre fleur: son plus grand supplice, au contraire, était de voir ce vieux siège faire une disparate aussi grande avec les beaux meubles de riches étoffes et le bois d'acajou, qui remplissaient le salon. Cent fois, si elle l'eût osé, elle eût brisé ce vieux fauteuil qui humiliait sa vanité: "Oui, dit-elle un jour dans son dépit, dès que mon grand-papa ne sera plus, je fais brûler son vieux fauteuil."

M. de Lirné, dont les organes n'étaient pas entièrement affaiblis, avait remarqué l'antipathie d'Alphonsine pour son meuble chéri; il avait même entendu ces paroles dures et pénibles: "Dès que mon grand-papa ne sera plus, je fais brûler son vieux fauteuil." Ces mots coupables pesaient sur son cœur, et il résolut de donner à sa petite-fille une leçon dont elle conservât longtemps le souvenir.

Sous le coussin de ce fauteuil, M. de Lirné avait fait pratiquer, à l'insu de tout le monde, une cassette dont lui seul avait la clef, et où il déposait tout ce qu'il avait de plus précieux. Chaque âge a sa manie; celle de la vieillesse est de se séparer le moins possible du trésor amassé par son travail et son économie.

Un jour, Alphonsine, invitée pour le soir à une fête où devaient se réunir les femmes les mieux mises de sa société, se plaignait hautement de n'avoir pas une robe assez élégante; elle désirait surtout une garniture de fleurs artificielles, ainsi

FIRST-CLASS
FARM FENCING
ONLY
30 cents per ROD.

FOR SALE BY
THE ONT. WIRE FENCING Co.
Limited.
PICTON, ONT.

qu'elle en voyait porter à toutes les jeunes personnes de son rang et de sa fortune; mais madame de Rainefort, qui voulait habituer sa fille à une sage économie, avait fixé ses mois de dépense à une certaine somme qu'Alphonsine avait dissipée d'avance. Il était donc irrévocablement décidé que la jeune coquette irait à la fête avec une simple robe de crêpe blanc. Désolé d'avoir dépensé tout son mois en bagatelles, Alphonsine exprimait son chagrin devant son grand-père, qui feignait de n'y pas faire attention.

Quelques heures après, elle entra dans l'appartement de M. de Lirné, à qui elle peignait de nouveau ses regrets et son désespoir. "Eh bien; ma petite, dit le respectable vieillard en souriant, pour te consoler de n'avoir pas une toilette plus recherchée, sois une fois utile à ton grand-père: prends cette clef, et oblige moi d'ouvrir le dessous de mon fauteuil: là, de ce côté..." Alphonsine rougit, hésite et s'imagine qu'il est peut-être question d'enlever certain vase mystérieux qui se trouve ordinairement sous les meubles de cette espèce. Elle veut s'excuser, elle feint de ne pouvoir ouvrir la serrure: le vieillard joint de sa main: "Enfin elle tourne la clef d'une main tremblante, et détournant la tête, ouvre le dessous du fauteuil... et aperçoit une jolie corbeille parfumée, couverte de satin bleu, qui contenait une garniture complète en roses blanches, dont l'élégance égalait la fraîcheur.

Elle comprit alors l'aimable leçon de son grand-père, avoua que jamais surprise ne lui avait été plus agréable, et courut aussitôt faire poser sur sa robe de crêpe le riche ornement auquel elle était loin de s'attendre.

Mais l'antipathie d'Alphonsine pour le vieux fauteuil ne fut pas entièrement détruite; elle ne pouvait s'accoutumer à le voir figurer parmi les causes et les gonsbles molernes dont il était entouré dans le salon. Elle n'osait plus exprimer tout haut son aversion pour ce meuble; mais dès que M. de Lirné ne l'occupait plus, elle le cachait dans un coin de l'appartement, et mettait devant lui tout ce qui pouvait le dérober à la vue. Une aventure assez singulière vint dissiper à jamais la répugnance d'Alphonsine, et lui rendre le fauteuil du grand-père aussi cher qu'il lui avait jusqu'alors paru désagréable.

On était dans le carnaval, Alphonsine devait se montrer déguisée en vieille chez une de
(suite à la 5me page)

SHARPLES TUBULAR
Dairy Cream Separator,
The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.
NO DISCS
or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.
It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.
The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.
Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

E. R. O.

Which stands for
Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest. Thousands of Testimonials.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd., P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous trompez pas si vous faites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivant à Kendrick pour les boiteux, pour les enfleures, les douleurs, les maux de gorge, les pneumos. C'est un remède général de famille.